

Extraits des carnets du général Petit

Annexe 2. La visite du général de Gaulle à Moscou et la signature du pacte de non-agression entre la France et l'URSS

Passages du 1^{er} janvier 1945 :

à la fin de la séance le G^{ral} de Gaulle se leva et considérant sans doute que c'était terminé prit congé de Staline et des autres personnalités présentes - mais quelqu'un lui ayant traduit de la part de Staline qu'il y aurait une autre projection, de Gaulle revint vers ~~Staline~~ Staline qui sans doute renouvela son offre de deuxième séance ; hésitation de Gaulle qui fait son deuxième départ. on commence à sentir une certaine émotion ; je prends congé également de Staline et autres personnalités parmi lesquelles se trouvait M. Molotov alerté sans doute par un de ses collaborateurs. - Je suis donc le Général de Gaulle quand dans le vestibule du cinéma se produit une nouvelle hésitation

En effet la deuxième séance ^{va} commencer en présence de Staline ~~à~~ ; on le dit autour de nous ; de Gaulle revient sur ses pas dans le vestibule puis avant d'entrer dans la salle du cinéma change d'avis et s'en va définitivement mais avec l'air gauche et hésitant d'une personne qui se trouve devant une situation tout à fait imprévue.

On débouche du vestibule se trouve un carrefour de couloirs. Là j'assiste au désarroi de Bidault et Bogomolov ; Bidault reste planté ; sa tête tournée comme une girouette et il roule des yeux un peu hagards. Bogomolov s'enfonce dans le couloir qui se trouve à gauche de la sortie du cinéma, et se prolonge par un escalier descendant ; il s'y précipite le cou rentré dans les épaules, donnant l'apparence d'un complet affolement.

J'estime alors que ma place est au Cinema et j'y retourne ; je m'assis à la première chaise libre et je me trouve auprès de Jean Richard Bloch. - nous échangeons quelques mots ; nous sommes également surpris et outrés.

Au bout d'une demi-heure environ M^o Deyan passe près de moi et sort de la salle ; sans doute va-t-il aux renseignements.

Après la deuxième séance Staline après s'être rapproché de l'allié principale se trouve près de Luryade et de Rancourt ; il avait déjà, pendant le dîner porté un toast à Normandie et à son chef dont il avait ainsi fait la connaissance. Il s'entretient lui parle technique avion ; je m'approche et le groupe se trouve composé d'un cercle comprenant ~~Staline~~ Staline, Luryade à la droite, Rancourt, moi, un interprète fonctionnaire de Karkoumidel. au 2^e rang

derrière moi se trouvent Jean Richard Bloch et Cathala. Le Lt Colonel Luryade est un flastron qui permet au M^o Staline de faire publiquement une démonstration d'amitié franco-soviétique sur la base de la fraternité de combat. Il donne quelques précisions sur les effectifs soviétiques : 340 divisions sur pied ; il pourrait encore en mobiliser une troisième. Il dit aussi pourquoi de Gaulle a-t-il un programme de 20 Divisions et non de 80 ?

Pendant les déclarations de Staline, Carbonell vient passer quelques instants avec nous ; il dit que les contacts sont maintenus.

Pendant que les pourparlers continuent Staline fait passer une troisième série de films, dont celui de l'arrivée à Moscou du Gal de Gaulle.

A la fin de cette 3^e séance, Staline recommence à porter des toasts. M. Molotov arrive, montre un petit papier à Staline. (J'ai appris depuis que c'est le texte qui fait l'accord sur le texte de compromis au sujet de l'envoi d'un Délégué français à Lublin). Peu après Staline nous déclare qu'il va nous quitter pour signer le pacte franco-soviétique d'alliance et d'assistance mutuelle. - Je porte alors le premier toast avec Staline et Molotov et ceux qui nous entourent, à ce traité qui scelle ~~l'union~~ officiellement l'amitié franco-soviétique. Il est quatre heures, le dix décembre.

appelé en vain M. Bidault à l'ambassade, puis à la maison, où il était l'hôte du Gouvernement soviétique. Il ~~se rendit~~ l'aurait alors appelé au bureau du Général; le Général y était seul sans Bidault et lui aurait intimité l'ordre de rentrer et qu'il n'avait aucune instruction, ni qualité pour traiter la question. Garreau aurait répondu qu'il ne pouvait pas quitter M. Molotov qui continuait à discuter. Il allait venir lui soumettre le texte nouveau qui accepterait le Gouvernement soviétique.

Il se rendit donc à l'Ambassade où le Général était assis dans un fauteuil, méditatif. Il reçut assez bien Garreau et lui aurait dit: "mais pourquoi insistez-vous; ne voyez-vous pas que ils y tiennent à ce Pacte". Dans la conversation il aurait dit: "si je rentre en France sans le pacte, c'est pour moi une échec; mais je m'en tirerai toujours." Il aurait dit d'autre part: "quant aux communistes je m'en arrangerai!"

Finalement il aurait lu le texte proposé et l'acceptant partiellement rédigé lui-même un nouveau texte en déclarant que ce serait ce texte ou rien. Ce texte acceptait l'envoi d'un Délégué français à Lublin chargé essentiellement des Français qui se trouvent en Pologne libérés du fait de la guerre. Le Général de Gaulle précisait que les communiqués au sujet de l'échange des délégués ne devraient pas avoir lieu avant le 28 décembre.

Garreau retourna donc auprès de M. Molotov et avec Deyean lui fit admettre le texte du Général de Gaulle.

A midi je suis allé à l'ambassade, saluer notre représentant M. Garreau. Il dimontre quelque amertume de n'avoir pas reçu un témoignage quelconque de remerciement pour sa participation dans les pourparlers qui ont abouti à la signature du Pacte franco-soviétique du 10 décembre.

Il me parle de la fausse sortie du Général de Gaulle au Kremlin dans la nuit du 9 au 10. Il s'attribue un rôle capital, mais bien des détails sont inexacts de ceux dont j'ai été le témoin. - Il critique l'esprit dans lequel le Général de Gaulle a signé le pacte et en particulier son entêtement à ne pas vouloir envoyer un Délégué français à Lublin (ou siège le Comité de la Libération polonaise), cet envoi n'étant qu'une conséquence logique du pacte si celui-ci était signé.

A la maison, à 18^h, nous recevons la visite de
 M. Garreau. Il nous raconte la nuit du 9 au 10 décembre
 dont il fut témoin et acteur. D'après lui, ~~après le dîner~~
 les négociations étaient suspendues ^{ou rompues} dès avant le dîner et
 il laisse entendre qu'elles n'étaient pas reprises. Or c'est
 inexact car après le café M. Molotov et Bidault et
 leurs collaborateurs disparaissent ensemble pour
 continuer leurs conversations tandis que Halic et de
 Gaulle et les autres invités du dîner assistaient à
 la première séance du cinéma. Pendant cette
 séance, à plusieurs reprises, un Soviétique pour Halic,
 l'interprète Laloy pour de Gaulle venaient de temps
 informer leurs patrons en leur glissant quelques mots
 à l'oreille.

D'après M. Garreau qui implique et se donne le
 rôle capital, après le départ de G^l de Gaulle, il aurait
 maintenu le contact avec M. Molotov pour trouver
 une formule convenable, acceptable par le Général de
 Gaulle qui ne veut pas d'un Délégué officiel du
 Gouvernement français auprès du Comité de Lublin.
 Finalement M. Molotov aurait demandé un
 texte nouveau. De Gaulle aurait alors jeté une
 formule sur un papier, formule de compromis
 acceptée par M. Molotov. Garreau aurait alors